

et je me suis mis à l'œuvre, aussitôt après notre retraite annuelle. Mais il faut que le diable ait son drapeau à côté de celui de Jésus. Pendant que nous étions à faire notre retraite, un ministre protestant est venu s'installer au fort, et a ouvert une école. Je n'ai cessé de combattre depuis ce moment. Il m'en a coûté bien des courses et bien des pourparlers, pour empêcher nos chers catholiques de lui envoyer leurs enfants. Tout n'est pas encore gagné; la lutte n'est pas encore finie. Le ministre a bâti une jolie maison de l'autre côté ou plutôt au bout de la baie, où se trouvent une quinzaine de familles catholiques. Il va tâcher d'avoir tous leurs enfants et en même temps de les attirer à ses instructions. Il a un assortiment complet de petits habits pour les enfants qui iront à son école. Cependant, je dois dire qu'il n'a pas réussi à avoir les enfants, l'hiver dernier, même en leur offrant toutes sortes de choses.

Quatorze enfants sont demeurés à notre mission, durant tout l'hiver. Ils se fournissaient de poisson, et nous leur donnions des patates. Par ce moyen, beaucoup d'enfants ont appris leurs prières et leur catéchisme, qui, sans cela, seraient demeurés longtemps ignorants et incapables de prier.

Le ministre fut obligé de venir prendre ses quartiers d'hiver au fort. Là, il pouvait faire la classe aux petits protestants, et à quatre ou cinq de nos petits coureurs de chemin. Il a essayé tous les moyens pour détourner les enfants de venir à notre mission, tantôt en disant qu'ils n'apprenaient rien chez nous, tantôt en disant que le père enseignait un autre anglais. Ennuyé de toutes ces tracasseries, j'ai annoncé qu'il y aurait un examen, et j'ai invité le ministre à se rendre avec ses enfants. Il s'agissait de savoir si ses élèves en savaient plus que les miens, et s'ils parlaient différemment l'anglais. Je lui ai envoyé trois lettres; il a fini par se cacher. Le docteur Mackay et M. Round se sont rendus à ma invitation. Les enfants, je l'espère, ont donné satisfaction. Depuis lors, le pauvre ministre s'en est fait donner sur les doigts par nos gens. Maintenant il a un compagnon. Vous voyez si la lutte va s'engager d'une manière sérieuse, l'hiver prochain (1). Je crains que nos chers métis ne se laissent gagner. Car vous les connaissez, ils sont bien changeants. Pardonnez-moi si je vous parle longtemps de cette œuvre; d'ailleurs c'est l'œuvre du jour, et je dois y mettre toute mon âme et tout mon cœur, pour la mener à bonne fin.

Le bon père Dupin est mon compagnon. Il est sur son départ pour Saint-Albert et pour le Lac-Labiche. Il va prendre tous les conseils possibles, à propos de notre école. Je vais être seul ici pour tous les travaux extérieurs, et je fais de 4 à 6 heures de classe chaque jour. Nous avons plusieurs bêtes à cornes dont le

(1) Monsieur Clut, qui envoie cette lettre au rédacteur, est heureux d'annoncer que le frère Ryan qu'il a envoyé au mois de mai dernier au Lac-Labiche, sera envoyé comme aide au révérend P. Desmarais.